

Sarah MOMBERT et Michèle ROSELLINI (dir.), *Usages des vies. Le biographique hier et aujourd'hui (XVII^e-XXI^e siècle)*. Toulouse, Presses universitaires du Mirail, 2012, 13,5 x 22 cm, 262 p. CRIBLES XVI^e-XVIII^e SIÈCLES. ESSAIS DE LITTÉRATURE. Prix : 23 €. ISBN 978-2-8107-0206-0.

On ne saurait nier, comme le remarque à juste titre Michèle Rosellini dans l'introduction de cet ouvrage, que la biographie a effectué un retour en force dans les dernières décennies. En effet, même si le genre n'a pas encore acquis totalement ses lettres de noblesse au sein du panthéon littéraire, il a fait l'objet de nombreuses études dans tous les domaines, y compris celui des études littéraires qui, sorties depuis quelques décennies du carcan de « l'homme et l'œuvre », se sont surtout penchées sur le renouveau des écritures biographiques. Toutefois, cet intérêt pour le biographique contemporain fait

Les *Lettres romanes*
vol. LXVII, 3-4, 2013

peut-être oublier la complexe histoire du genre lui-même depuis ses premières incarnations dans le genre des « Vies ». En d'autres termes, et pour reprendre l'hypothèse posée d'emblée par M. Rosellini, il se peut que cette « suractivité récente de la recherche [autour de la biographie] [...] masque l'historicité de sa construction » (p. 12). Afin de pallier cette lacune, les directrices de ce collectif et leurs divers collaborateurs ont donc choisi d'adopter « sur le genre biographique un point de vue historique, [...] à l'écart du débat sur la poétique du genre » (pp. 19-20). Ce qui ne signifie pas, il faut le souligner, que la dimension esthétique des objets d'étude soit évincée mais, plutôt, qu'elle est comprise dans une perspective plus pragmatique que théorique. Car c'est, comme le signale le titre, à « l'usage des vies » que ce collectif est consacré, et « [l]es usages, inscrits dans une histoire sociale et culturelle, sont déterminés par les publics visés [...] et déterminent des variations, tant dans la forme des récits que dans leur mode d'insertion au sein de l'espace des belles-lettres » (p. 19). L'ouvrage est d'ailleurs divisé en trois parties qui tentent, chacune, de cerner différents *usages* de l'écriture et de la lecture biographiques à travers diverses époques.

Dans la première partie, « La vie d'un genre : histoire et méthode », le terme « histoire » est à entendre dans un double sens. Histoire du genre et de ses « méthodes », certes, mais aussi rapport complexe du genre biographique à la discipline historique. Catherine Volpilhac-Augier, dans l'article qui ouvre cette section, soutient d'ailleurs « que le clivage désigné comme moderne [entre biographie et histoire] est en réalité ancien et constant. Mal-aimée, la biographie l'a toujours été dans l'histoire des genres historiques ; fille très cadette, éternelle mineure, écrasée par la figure majeure qu'est l'histoire, la vraie » (pp. 33-34). De fait, la contribution suivante, celle d'Anthony McKenna à propos du réseau de sociabilité qui s'est créé autour de l'entreprise historique et biographique de Pierre Bayle, montre bien à quel point la discipline historique, dès le tournant du XVIII^e siècle, est de plus en plus soucieuse de sa légitimité et de sa crédibilité. Fruit de longues années de recherche et de nombreuses collaborations, *Le Dictionnaire historique et critique* devient ainsi un « monument emblématique » de la soif de savoir qui alimentera le siècle des Lumières (p. 21). Cependant, c'est le XIX^e siècle qui, selon Alexandre Gefen, est le véritable « lieu d'une guerre larvée entre deux modes de discours » (p. 79), soit la science historique d'un côté, la littérature de l'autre. A. Gefen s'intéresse ainsi à ce « mouvement irrésistible de séparation, qui place en son cœur la question de l'individu,

matrice discursive et valeur essentielle des représentations » (p. 80), dans la mesure, explique-t-il, où la biographie « s'est trouvée placée aux avant-postes du partage des discours et des combats qui accompagnèrent celui-ci » (p. 83). Dans « Extension du domaine du biographique ? », Martine Boyer-Weinmann s'intéresse pour sa part à la notion du biographique contemporain, à sa place et à sa valeur actuelles depuis toutes les modifications du xx^e siècle. À partir de trois cas de figures puisés dans la littérature mondiale, elle propose une brève histoire du biographisme et de l'antibiographisme au xx^e siècle, puisqu'il s'agit, soutient-elle, d'une « bataille centrale pour la compréhension de l'histoire littéraire contemporaine » (p. 95). En somme, la première partie de l'ouvrage présente un excellent survol historique de l'usage du biographique (puisque un chapitre est consacré à chaque période), tout comme du rapport assurément complexe de la biographie à la discipline historique – bien que, dans le cas du xx^e siècle, c'est avec d'autres disciplines que la biographie croise le fer : la psychanalyse, la sociologie et la théorie littéraire.

La deuxième partie de l'ouvrage, intitulée « Les grands hommes : fonctions sociales et politiques du biographique », est davantage centrée sur la dynamique entre biographie et « exemples », soit sur la façon dont la biographie a longtemps servi à enseigner et à donner des modèles à imiter, plutôt qu'à mettre en valeur la *vérité* et les faits. Le premier exemple, présenté par Francine Wild, est celui du recueil de Charles Perrault, *Les Hommes illustres qui ont paru en France pendant ce siècle* (1696-1700). Étudiant minutieusement les intentions qui se profilent entre autres derrière la « sélection » des hommes illustres, Fr. Wild en vient à la conclusion que « ce n'est pas au niveau de la personnalité prise isolément que se situe chez [Perrault] une possible exemplarité, mais au niveau du recueil tout entier » (p. 124). C'est ainsi à la mise en valeur, à la fois singulière et collective, de l'excellence française (p. 129), tout autant qu'à la « construction du mythe classique et du "siècle de Louis XIV" » (p. 131) que son recueil participerait. Avec La Harpe et *Le Lycée ou cours de littérature ancienne et moderne*, le biographique prend, selon Véronique Boulhol, valeur d'outil d'investigation privilégié et les vies d'écrivains ont alors une fonction heuristique et idéologique (p. 136). Permettant de mieux comprendre l'œuvre, le biographique devient aussi une valeur d'appréciation littéraire ; c'est la valeur de l'homme qui justifie la valeur de l'œuvre et réciproquement (p. 146). Les trois dernières contributions de cette deuxième partie – portant chacune sur des entreprises biographiques relativement méconnues

de trois écrivains du XIX^e siècle quant à eux reconnus (soit *Vie de Napoléon* de Stendhal, *Vie de Rancé* de Chateaubriand et les biographies « de gare » de Lamartine) – mettent en lumière « l'intérêt des écrivains pour un genre accessible et suffisamment plastique pour accueillir un message politique et le porter vers le plus large public » (p. 26). Les contributions d'Hélène Spengler, d'Élodie Saliceto et de Sarah Mombert permettent en effet de voir la complexité du rapport de l'écriture biographique à la question de sa mise en écrit ; autrement dit, du genre de la biographie à la pratique du « littéraire », le biographe se voyant tantôt « moins comme un auteur que comme un compilateur et un passeur de connaissances » (p. 185), tantôt comme « un éducateur populaire, préoccupé de civilisation et de morale plus que de science historique » (p. 209). Pour d'autres (en l'occurrence Chateaubriand), la biographie semble plutôt « fonctionner comme un champ expérimental, à la croisée de l'enquête historique et de la fiction » (p. 197). « Usage » moral, édifiant, pédagogique, didactique ou encore esthétique du biographique, en somme, qui s'étendrait à tout le moins du XVIII^e au XIX^e siècle, mais qui nous fait quelque peu regretter l'absence d'étude sur le XX^e siècle dans cette partie du recueil. En effet, on ne peut manquer de s'interroger : les visées et les « usages » moraux ou purement didactiques ont-ils totalement disparu des biographies, ont-ils été rendus obsolètes ou du moins amenuisés par la célèbre dénonciation de « l'illusion biographique » par Pierre Bourdieu⁴, ou encore par les nombreux « paradoxes du biographique »⁵ qu'on ne cesse de mettre au jour ? Et, si tel est le cas, quels sont désormais les principaux usages du biographique ?

La troisième partie de l'ouvrage nous ramène à une question qui a longtemps été au cœur des débats sur la critique littéraire, soit celle de « la vie et l'œuvre » et des « usages littéraires du biographique ». Cette fois, ce sont les exemples de Théophile de Viau (écrivain qui, tout à la fois, fut « victime » et joua lui-même de cette confusion), de la *Vie de monsieur Pascal* écrite par sa sœur Gilberte Périer et de son rapport trouble aux *Pensées*, puis les notices biographiques de M^{me} de Villedieu, courtisane des lettres, et finalement les *Pensées* de Montesquieu, finement sélectionnées dans les manuels scolaires français de 1902 à 1986, qui fournissent

⁴ Pierre BOURDIEU, « L'illusion biographique », dans *Actes de la recherche en sciences sociales*, 62-63, juin 1986, pp. 69-72.

⁵ Selon le titre du dossier dirigé par Dominique VIART : « Paradoxes du biographique ». *Revue des sciences humaines*, 263, juillet-septembre 2001.

matière à réflexion autour de cette question pour le moins épineuse et souvent controversée. Ici aussi, la frontière semble souvent ténue entre vérité et fiction.

On le constate alors : la grande cohérence entre les diverses contributions, liées les unes aux autres par la question de l'usage du biographique à travers les siècles mais aussi à travers les pratiques, s'impose d'emblée. En effet, les trois parties offrent un survol érudit de l'évolution de l'idée et de la notion de biographique qui recèle nombre d'enjeux, modulés à chaque fois par l'époque et par le contexte. La mise en lumière de ces divers « usages », qui finissent par se répondre les uns les autres, montre par ailleurs à quel point le rapport au biographique a toujours été complexe, soulignant au passage la nature fondamentalement dialogique de cette notion, que ce soit avec les divers genres littéraires desquels elle participe ou avec les savoirs disciplinaires qu'elle engage. Ainsi, on ne peut résister à poser l'hypothèse que le genre de la biographie n'existe pleinement que par les tensions qui l'informent. Qui plus est, ce regard historique permet de voir que les enjeux de lecture et d'écriture de la biographie sont sensiblement les mêmes d'une époque à l'autre. En effet, ce dont les entreprises biographiques témoignent avant tout, c'est de leur époque ; peu importe, en fin de compte, le sujet traité. La part autobiographique et subjective de toute biographie – part qu'une lecture attentive permet de révéler – semble également au cœur des diverses démarches. Et peut-être, encore une fois, la différence entre le biographique des époques passées et celui de la période contemporaine réside-t-elle dans cette conscience de tous ces enjeux de l'écriture qui sont maintenant assumés plus ouvertement, élargissant par là même l'éventail des possibilités d'écriture et d'interprétation ?

Au terme du parcours, toutefois, on ne peut s'empêcher de se demander si l'approche historique proposée entre réellement en dialogue avec l'approche poétique. Certes, ce n'était pas le but premier de l'ouvrage, mais ce clivage serait-il attribuable au fait que les textes du collectif se penchent essentiellement sur des entreprises qui appartiennent aux siècles passés ou est-il plutôt dû à la démarche historique et pragmatique qui amène à considérer l'écriture d'une manière différente ? Quoi qu'il en soit, ce regard historique des « usages des vies » ouvre le dialogue entre ces deux types de lecture, qui ne peuvent que bénéficier de cet éclairage réciproque. Et, tout en frayant la voie à une conscience poétique davantage historicisée,

il permet certainement de mieux situer l'intérêt contemporain pour le biographique.

Université du Québec à Montréal

Manon AUGER